

# Le Mythe du « développement »

Ce mythe fera l'objet, par nos enfants, d'un "**récit... mythique**"<sup>1</sup> (si on veut bien pardonner le pléonasme).

« Mythe » n'a pas ici valeur de fiction, ainsi que plusieurs ouvrages ou plusieurs auteurs l'utilisent souvent pour dénoncer son côté irréel ou affabulateur mais, au contraire, de ce qui nous tient ensemble et debout, en tant qu'espèce animale sociale et pensante, comme le présente : « Il était une fois le développement »<sup>2</sup>, dès 1986...

Ce qui nous enveloppe et qu'on ne peut pour cette raison voir de l'intérieur. Il faut un interlocuteur d'un autre "**mythe**"<sup>3</sup> ainsi que le définit Achille Rossi, pour le voir et nous permettre de le concevoir. Et, réciproquement.

Un mythe n'a pas besoin d'être expliqué ou défendu par ceux qui "en" sont. On n'a pas non plus à s'excuser d'en être.

Mais à quoi devons nous cette richesse que nous nommons développement ? Cette richesse des vieux pays d'Europe, celle aussi du « nouveau » Monde et celle du Japon au cours du XXe (avec l'occupation de plusieurs régions d'Asie). Principalement, elle vient de la prédation, le pillage et l'exploitation du travail servile (l'Afrique à elle seule aura subi, pendant presque 500 ans, une extraction de 150 à 250 millions d'individus, plutôt jeunes, pour procurer environ 15 à 20 millions d'esclaves arrivés vivants aux Amériques afin d'exploiter la canne à sucre puis le coton et autant dans les pays du Moyen-Orient ; comparée à l'Europe, c'est l'équivalent de guerres continues, plus les famines, plus deux ou trois grandes épidémies toutes les générations et siècles après siècles sans répit). Cela a entraîné un irréversible déséquilibre et une inégalité sans fin. Ne pas en être directement responsable n'exonère cependant pas de s'en retrouver « **gestionnaire de fait** » et « **bénéficiaire à l'insu... de son plein gré** ».

Dès qu'on aperçoit, dès qu'on prend conscience d'un mythe, c'est inévitablement que l'on est en partie dehors ou, réciproquement, pour le voir il est nécessaire d'en sortir.

Les sociétés se sont ainsi installées dans des mythes sans lesquels elles ne survivraient pas. L'un des nôtres est le développement. Ce n'est pas exactement le "**capitalisme**" (plus précisément « capitalisme manufacturier » allié à l'émergence de la « **banque** », un mythe à lui tout seul bien vivant dont on nous annonce la mort depuis... que le mot désigne la chose !), ou de la société "**thermo-industrielle**" (maîtrise de la **vapeur** par la **combustion**, d'abord de **bois** puis très rapidement de **carburants fossiles**) ou celui du « **marché** ». Depuis « **La richesse des Nations** » d'Adam Smith et sa « **main invisible** » du libéralisme, dont on sait que la capacité de régulation tient surtout au fait qu'elle ait souvent été maniée par un gouvernement interposé la matraque policière chez elle et la canonnière chez les autres. Le **développement** est plus récent et, pour notre malheur, il a habillé respectablement et semble-t-il « englobé », c'est bien le mot, les quatre précédents.

Or, sans "**développement**", pas de "**développement durable**" ! (Traduction approximative de l'anglais « **sustainable** »).

Peut-on alors "**socialiser**", vivre dans la même société, sans partager le même mythe ?

La réponse n'est pas sans conséquence. La désocialisation, même seulement intellectuelle, morale ou politique, étant toujours un facteur d'exclusion.

Il se trouve que nous sommes un groupe de réflexion "pluridisciplinaire", simple militant, économiste, sociologue, philosophe, biologiste, géographe, écologue, anthropologue, éparpillés, à ne plus vouloir partager ce mythe. Il vaut mieux être en groupe car, seul, cela renvoie à la « folie » de celui qui est différent, marginal.

Nous ne sommes pas non plus le seul groupe, ni les premiers. Il faut dire qu'un très grande majorité des habitants de la planète ne se retrouve pas non plus de fait dans ce mythe...

Les références contemporaines sont chez Jacques **Ellul**, Bernard **Charbonneau**, puis Ivan **Illitch**, Nicholas **Georgescu-Roegen**, Wolfgang **Sachs**, François **Partant** et Serge **Latouche**. A leur manière, ils nous ont dit ce qu'ils en pensaient.

Donella et Denis **Meadows** avec Jorgen **Randers**, l'ont modélisé dans "**Les Limites à la Croissance**"<sup>4</sup> (1970-1972). Tout aussi mal rendu en français, dans sa présentation, avec un point d'interrogation inexistant dans la thèse originale, par : "Halte à la croissance ?"

Il paraît qu'il ne faudrait pas mélanger "**croissance**" et "**développement**" ! De nombreux documents courants (livres d'enseignement, articles de presse) fondent cependant cette confusion dans la discussion économique, politique et sociale : dans leur utilisation contextuelle, les deux mots sont quasi-synonyme.

On comprendra mieux ainsi que l'expression « **décroissance soutenable** » s'oppose frontalement à "**développement durable**" qui n'est qu'une déclinaison du **développement**, où il trouve bien sûr toute sa logique.

Qu'est-ce qui motive notre opposition ? La découverte (ou re-découverte) de la finitude de la planète et la nécessité de partager ce qu'il contient en ressource, ici (dans ce monde ci), avec toutes les espèces vivantes, humanité comprise, celle de maintenant ET celles à venir.

Nous ne croyons plus que l'on devrait attendre la part supplémentaire, née de telle technique à découvrir pour, enfin, donner à ceux qui n'ont rien. Ni qu'il suffit de faire « rendre gorge » aux gros profiteurs ou d'exploiter collectivement à leur place la « production ». L'extraction du profit sur des productions insoutenables et leur consommation (la "deuxième" jambe du capitalisme<sup>5</sup>) n'ont pas d'avenir car les continuer ou prétendre, même petit à petit, les étendre à tous les habitants de la planète prive d'avenir toute la planète de dispose d'une biosphère accueillante à ces habitants et à leurs enfants. Pour les plus jeunes, des « modélisations climatiques » (qui ne doivent pas être confondues avec des « prévisions ») montrent que cela pourrait arriver de leur vivant, entre 2050 et 2100.

Nous sommes **20% des habitants riches à consommer 80% des ressources**, matières et énergie, une grande part non renouvelable. Donc notre « niveau de vie » moyen étendu à tous les habitants demanderait plusieurs planètes. Cela reste « incroyable » car il n'y a pas d'outil intellectuel dans le mythe du **développement** pour en rendre compte. C'est même l'inverse. Un savant mélange, comme nous l'enseigne les économistes, du capital, du travail et des ressources fait que si l'un vient à diminuer il suffit d'augmenter en proportion les deux autres !

Ce qui est d'autant plus étonnant, ainsi que l'a montré N. **Georgescu-Roegen**, car si le capital a une valeur en « lui-même », lorsqu'il est constitué, que le travail peut s'évaluer en proportion de sa renouvelabilité (donner les moyens aux travailleurs de ne pas mourir de faim de façon à ce qu'il soit à la tâche le lendemain), les ressources n'ont, au sens de l'économie, aucune valeur en elle-même avant l'exploitation et aucune valeur comptable de renouvellement<sup>6</sup>. Ce qui se traduit ainsi : la plupart des ressources sont introduites dans l'économie sans jamais avoir été achetées à l'origine ! Elles sont exploitées en échange d'un droit de concession ou directement, par une expropriation de fait d'une population résidente par le « pouvoir » en place. Quelle que soit sa nature démocratique (loi sur les mines en France) ou totalitaire (Arabie Saoudite, Birmanie, Afrique). Concrètement, dans une facture d'utilisateur d'eau ou de pétrole, en dehors de toutes taxes, coût de production et d'acheminement, le consommateur achète un produit que le producteur à l'origine n'a jamais acheté mais simplement captée, transformé et distribué. « L'économie » ne s'est donc jamais souciée de sa « valeur » ni, évidemment, de son remplacement. Il suffit de « puiser ». Quand un puits (de pétrole, de mines, d'eau) est vide, on passe au suivant.

Pour en revenir au "**développement**" proprement dit, celui-ci a échoué. C'est un constat « mondial ». Il a échoué chez les riches (apparition de populations de pauvres) et chez les pauvres, toujours plus pauvres. C'était une des 4 propositions du discours inaugural de H. **Truman** en 1949, pour s'opposer à la diffusion du communisme, « *cette fausse philosophie* » ! (singé récemment par Serge Dassault et ces « *idées saines* »!) et pour apporter aux pays « **sous-développés** » le savoir faire des Etats-Unis, « *car leur pauvreté est une menace pour eux et pour nous* ». Pour l'aide à l'Europe en ruines, c'est un autre mot qui est utilisé dans ce discours : « **recovery** », littéralement « guérison » ou « remise en état ». Mais en 30 ans, si la **guérison** de

l'Europe a réussi, c'est au détriment du reste du monde où le **développement** à accentuer les écarts entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.

L'ONU en a pris acte 38 ans plus tard, soit il y a environ 20 ans (1987- rapport de G-H. **Bruntland**) pour adapter le "développement" et tenter d'apporter mondialement des réponses à un autre rapport, celui du M.I.T., commandité par le **Club de Rome** en 1972... 15 ans avant donc ! (Déjà 15 ans de perdu !).

Notre « **niveau de vie** » est devenu collectivement insoutenable, pour nous les riches du premier monde et l'ex deuxième - même si, on l'a dit plus haut, tous n'ont pas droit aux mêmes richesses. Il a aussi été déclaré « **non négociable** »(G. Bush (père) au Sommet de la Terre de Rio : « The american way of life is not up for negociation »). On peut se moquer du président nord-américain pour cette phrase. mais tous autant que nous sommes du monde des riches, dirigeants ou non, en pensons intimement la même chose. Il n'est donc pas envisageable que le troisième, le « **1/3 monde** » — comme on disait le « Tiers état » avant 1789 — c'est d'ailleurs curieux que ce tiers mal nommé soit de fait toujours les quatre cinquièmes —, nous imite, la planète n'y résisterait pas.

Nous y sommes. Déjà en 1972, les auteurs du rapport du M.I.T. demandaient à ce que nous ne dépassions pas la "limite" ("**overshoot**") qu'ils pensaient non encore atteinte mais, dès leur première mise à jours en 1992, ils s'en rendent compte : la limite est dépassée (*Beyond TheLimits*). Cela sera "popularisé" d'une autre manière par une mesure simple due à Wackernagel et Rees, **l'empreinte écologique**.

Cette impossibilité de développer toute la planète comme nous est bien dans l'esprit et la lettre des textes de l'ONU du "**sustainable development**" et de l' "**Agenda 21**" qui suivra. Pour éviter cette **surcharge mortelle** à tous, il est fait références aux pays "**en voie de développement**" (point 2 de l'Agenda21, après le préambule) : cela s'adresse à **eux**, pas à **nous**.

Et cela est aussi constant dans l'emploi du mot **développement** au sens international. Personne n'a jamais considéré des pays comme les Etats-Unis, le Japon, la France, l'Allemagne ou l'Angleterre comme des **pays à développer** !

Le **développement** est « naturellement » et « grammaticalement » pour les **sous-développés**. Le **développement durable** est pour que les sous-développés ne suivent pas le modèle du premier monde. Cela serait écologiquement insoutenable comme le démontre la Chine actuellement et bientôt l'Inde. Pour leur malheur et pour le nôtre.

Alors, si le mot "**développement**" sortant de sa confusion, retrouve une signification, la seule issue à un **développement** que l'on voudrait "qualitatif", "humain", "écologique", "politique et moral", pour ceux qui ont déjà plus que leur part — ce qui dans un monde limité signifie que, nécessairement pour maintenir l'équilibre, il y en a qui ont moins —, la seule possibilité d'être physiquement durable et politiquement soutenable est d'entrer en **décroissance**.

La **décroissance** est un passage, pas un but ou une fin. La souhaiter et l'organiser "soutenable" est l'espoir que — dans un tel bouleversement, accompagnant le déclin de plusieurs ressources sur lesquelles reposent actuellement les sociétés des riches accordant quelques miettes dites équitables pour les pauvres —, la sortie générale du "**Mythe du développement**" ne broie pas les plus faibles pour lesquels la "**décroissance**" ne veut rien dire.

*Bruno Clémentin*

Univesité populaire de Lyon, mercredi 10 janvier 2007

(D'après une intervention « C'est fini, mais on n'a pas tout dit »

Pour la clôture de la semaine du Développement durable

Maison de la Nature, Saint-Etienne, juin 2005)

notes

1 Achille Rossi, philosophe italien : "Le Mythe du marché"

2« Il était une fois le développement... », édition d'en bas, 1986, Gilbert Rist, Fabrizio Sabelli, Gérald Berthoud, Véronique Bruyère-Rieder, Serge Latouche,

3 K.M Panikkar, diplomate indien, représentant son pays devenu indépendant, en 1947, à l'ONU, : "Asian and Western Dominance"

4 « The limits to growth », rapport au club de Rome par le MIT, très bonne explication de texte chez [www.manicore.com](http://www.manicore.com), par Jean-Marc Jancovici

5 voir Alain Accardo dans la bibliographie

6 Jean-Baptiste Say : « les ressources de la nature n'ont pas de prix car elles sont inépuisables »

\*\*\*\*\* Bibliographie restreinte :

années 60/70

- "**Silent spring**", Rachel Carson, (Printemps silencieux), Crest book, 1962
- "**La Décroissance**", Nicholas Georgescu-Roegen ("Demain la décroissance", Lausanne, Editions Pierre-Marcel Favre, 1979), Sang de la terre, 1995, 2006, traduction et présenté par J. Grinevald et I. Rens)
- "**The Law of Entropy and the Economic Process**", Nicholas Georgescu-Roegen, 1972
- "**The Limits to Growth**", ( que l'on trouve dans "**Haltes à la croissance ?**", Fayard 1972 ) 1970-72, M.I.T, D. et D. Meadows, J. Randers (et voir plus bas la « mise à jours arès 30 ans »)
- "**Les Trente glorieuses**", Jean Fourastié, Fayard, 1979

années 90/2005 : 30 ans (de perdu...) après

- "**Dictionnaire des mots toxiques**", ("Development dictionary", sous la direction de Wolfgang Sachs, Zed Books, 1992
- "**Notre empreinte écologique**", Mathis Wackernagel et William Rees, ÉditionsÉcosociété, 1999
- "**Defaire le développement, refaire le Monde**", (La ligne d'Horizon - S. Latouche), L'Aventurine 2003,
- "**De l'idéologie aujourd'hui**", François Brune, éditions Parangon, 2003,
- "**Décoloniser l'imaginaire**", Serge Latouche, éditions Parangon 2003,
- "**Quand la misère chasse la pauvreté**", Majid Rahnema, éditions Fayard/Actes Sud 2003,
- "**Le petit Bourgeois-Gentilhomme**", Alain Accardo, éditions Labor 2003,
- "**Survivre au développement**", Serge Latouche, Mille et une Nuits, 2004,
- "**Objectif décroissance**", (sous la direction de M. Bernard, revue Silence, V. Cheynet et B. Clémentin), éditions Parangon, 2003
- "**30 years after**", la mise à jour de "**Limits to Growth**", D.(+en 2001) et D. Meadows, J. Randers, 2002
- "**Decrescendo cantabile**", pour une esthétique de la décroissance, Jean-Claude Besson-Girard, Parangon, 2005
- "**Decroissance ou barbarie**", Paul Aries, Golias, 2005
- "**Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire**", Jean-Paul Besset, Fayard, 2005
- "**La décroissance pour tous**", Nicolas Ridoux, Parangon, 2006
- "**Le pari de la décroissance**", Serge Latouche, Fayard, 2006

et quelques livres en annexe, pour appréhender les réalités physiques et culturelles qui nous paraissent "aller de soi"

- "**Guns, Germs and Steel - The Fate of Human societies**", Jared Diamond, 1998, (en français : "De l'inégalité parmi les sociétés; essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire". Gallimard, 2000)
- "**Histoire humaines et comparés du climat - canicules et glaciers du XIIIe au XVIIIe**", E. Leroy-Ladurie, Fayard, 2004
- "**Collapse**", Jared Diamond, Viking- Penguin, 2005 (« Effondrement - Comment les sociétés font le choix de l'échec ou de la réussite », Gallimard, 2006 ),
- "**The Rise and fall of the Third Chimpanzee**", (How our animal heritage affect the way we live), Jared Diamond, Vintage Book, 2002,

-Journaux, revues :

- mensuelle, **SILENCE** (9, rue Dumenge, 69004 Lyon, <[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)>)
- mensuel depuis 2007, **La Décroissance** (11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon, <[www.ladecroissance.net](http://www.ladecroissance.net)>)
- trimestrielle, **l'Ecologiste** (25, rue de Fécamp, 75012 Paris, <[www.ecologiste.org](http://www.ecologiste.org)>)

- **L'IEESDS** : Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable :  
41, rue des Martyrs-de-Vingré, 42000 Saint-Etienne, < [www.decroissance.org](http://www.decroissance.org) >